

LA SAVONNERIE MARIUS FABRE

INVENTAIRE GÉNÉRAL DU
PATRIMOINE CULTUREL



Localisation

Aire d'étude et canton : Bouches-du-Rhône

Adresse : 148 Avenue Paul Bourret 13300

Commune : Salon-de-Provence

Historique

La savonnerie Marius Fabre a été créée en 1900 à Salon-de-Provence, ville alors en pleine prospérité économique grâce à l'implantation du chemin de fer en 1873 et aux débouchés commerciaux qu'il a engendrés. C'est ensuite en 1927 que l'entreprise déménage et s'installe dans les anciens locaux de l'usine Couderc, qui sont encore aujourd'hui le lieu de production. Elle reste aux mains de la famille qui se transmet la direction depuis quatre générations. Cette usine, spécialisée dans la fabrication de savon de Marseille, réalise toutes les opérations : du procédé de saponification jusqu'au séchage final. Il existe actuellement trois gammes principales : le savon de Marseille vert, blanc et noir.

1. Le patrimoine matériel industriel de Provence : la savonnerie Marius Fabre

a. Introduction

“Lorsqu’à la fin du siècle dernier commence à poindre l’aventure économique des Huiles et Savons, Salon va littéralement ‘sortir de ses murs’”¹. Si l’appellation “Savon de Marseille” rappelle le rôle clé de la ville dans l’histoire de ce produit, elle s’étend en réalité à toute la Provence. Dès la seconde moitié XIXe siècle, ce petit cube permet à de nombreuses agglomérations, comme Salon-de-Provence, de connaître une expansion sans précédent. Plusieurs usines fleurissent dans la ville, dont l’entreprise Marius Fabre qui voit le jour en 1900.

Cette savonnerie a été sélectionnée dans le cadre d’un travail de recensement du patrimoine industriel de la région en collaboration avec l’Inventaire du Conseil Régional des Bouches-du-Rhône et avec l’Université d’Aix-Marseille. Ce projet, encadré par M. Xavier Daumalin professeur et directeur du laboratoire TELEMMe à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l’Homme, a été mené avec l’aide de M. Jérôme Buffa, chercheur à l’Inventaire du Conseil Régional et de Mme Julie Bousquet-Fabre, arrière-petite-fille de Marius Fabre, désormais à la tête de la savonnerie familiale avec sa soeur Marie Bousquet-Fabre. Tout au long de l’année, grâce aux multiples déplacements et visites de la savonnerie, une liste des différentes machines présentes dans l’usine, d’époque ou non, a pu être dressée. Une fois le recensement terminé, le travail de recherche s’est ensuite orienté sur les différents tampons en bois utilisés par l’usine depuis sa création. Ceux-ci étaient utilisés pour marquer les savons. La richesse du matériel constitue un héritage historique unique pour la famille mais également, pour la ville de Salon-de-Provence. Entre 1988 et 1989 une exposition sur l’histoire du patrimoine industriel salonais est organisée par le musée de Salon et de la Crau². Une grande partie des recherches sont dédiées aux savonneries, industrie qui a fortement marqué la ville. Pourtant peu d’historiens se sont intéressés à leur histoire. Christian Kert et Patrick Devys ainsi que Jean-Jacques Léandri dans leurs ouvrages sur Salon-de-Provence à la Belle Epoque, sont parmi les rares à détailler l’influence et le rôle que les savonneries ont joué sur la ville³ à l’instar de

¹ C. Kert., P Devys., *Salon de Provence en 1900*, Edisud, Aix-en-Provence, 1980, p. 44.

² Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, exposition du 26 novembre 1988 au 27 février 1989.

³ C. Kert., P Devys., *Salon de Provence en 1900*, Edisud, Aix-en-Provence, 1980 et J-J. Léandri, *Salon-de-Provence, le temps retrouvé*, Equinox, Marguerittes, 1990.

Bernard Duplessy et Franck Rozet dans *Les savons de Marseille*⁴. Patrick Boulanger, à travers son travail sur le savon de Marseille, mentionne, lui aussi, brièvement l'existence des savonneries à Salon-de-Provence avec les usines Fabre Jeune et Rampal-Patou mais dans un contexte beaucoup plus actuel⁵. Si dans ses ouvrages comme *Le patronat marseillais et la deuxième industrialisation (1880-1930)* ou encore, *Du savon à la puce, l'industrie marseillaise du XVIIe siècle à nos jours*, Xavier Daumalin étudie en détail l'histoire et le fonctionnement des savonneries, il s'intéresse surtout à l'agglomération marseillaise⁶.

Et pour cause dès le XVIIIe siècle, Marseille peut être considérée comme la capitale française du savon. De nombreuses légendes entourent les origines de ce produit, du *sapo* utilisé par les celtes, gaulois et germains ou *sabun* perse⁷. L'auteur Pline en donne la recette dans son *Histoire Naturelle*, les arabes sont les premiers à en faire une industrie⁸ avant que le produit ne prenne son essor dans la cité phocéenne⁹. Dès le IXe siècle, plusieurs documents témoignent de la production de savon dur à Marseille¹⁰. Il faut ensuite attendre 1371 avant que ne soit officiellement recensée la première savonnerie de l'agglomération fondée par Crescas Davin¹¹. Par la suite, l'activité se développe surtout au XVIe siècle avec des Ligures, chefs de la première savonnerie à recevoir un privilège du roi de France et avec plusieurs marchands marseillais¹². Le procédé est une imitation de celui de la production du savon blanc d'Alicante¹³. Cependant, ce n'est qu'à partir du XVIIe siècle qu'apparaît l'expression "Savon de Marseille". Le 5 octobre 1688, Colbert, contrôleur général des finances du Royaume, promulgue un édit qui amorce un véritable tournant dans l'histoire du savon et de sa production¹⁴. Ce décret a pour objectif de limiter et de contrôler la fabrication et la production de ce savon, afin d'en faire un produit d'excellence. Plus généralement, à travers cet édit Colbert tente de codifier un savoir-faire empirique¹⁵. Les nouvelles règles s'appliquent aussi bien aux techniques de production, qu'aux

⁴ B. Duplessy., F. Rozet., *Les savons de Marseille*, Edisud, Aix-en-Provence, 2007.

⁵ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, Edition Equinoxe, Barbantane, 2002 (2e édition).

⁶ X. Daumalin., *Le patronat marseillais et la deuxième industrialisation (1880-1930)*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2014 et X.Daumalin, N.Girard, O.Raveux, *Du savon à la puce, l'industrie marseillaise du XVIIe siècle à nos jours*, Editions Jeanne Laffitte, Marseille, 2003.

⁷ B. Duplessy., F. Rozet., *Les savons de Marseille*, Edisud, Aix-en-Provence, 2007, p8.

⁸ *Ibid.*

⁹ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.15.

¹⁰ C. Kert., P Devys., *Salon de Provence en 1900*, op. cit., p. 9.

¹¹ Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille (ci-dessous CCI), L19/62/72, *Le Méridional* (13 juillet 1995).

¹² X.Daumalin, N.Girard, O.Raveux, *Du savon à la puce, l'industrie marseillaise du XVIIe siècle à nos jours*, op. cit., p.221.

¹³ B. Duplessy., F. Rozet., *Les savons de Marseille*, Op. Cit., p15.

¹⁴ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit., p.8.

¹⁵ *Ibid*, p.20.

conditions de fonctionnement, à l'architecture des bâtiments mais également, aux matières premières. Désormais, seuls les savons à base d'huile d'olive pure peuvent bénéficier de cette appellation, de plus l'huile trop jeune¹⁶ comme l'utilisation de tous autres corps gras sont prohibés¹⁷. De plus, les usines doivent obligatoirement fermer entre juin et août, la chaleur nuisant à la solidification du savon et augmentant les risques d'incendies liés aux déchets évacués (ces derniers sentant mauvais et prenant feu une fois laissés à l'air libre)¹⁸. Au regard de l'architecture, ce sont surtout des précautions concernant les aérations qui sont promulguées, encore une fois dans le but de limiter les accidents¹⁹. Deux syndicats sont choisis chaque année parmi les fabricants pour vérifier la bonne application des mesures²⁰. Finalement, toutes ces réglementations permettent au savon de Marseille de gagner en notoriété et en prestige. L'activité prend son essor : les savonneries se multiplient et la production décolle. En 1688 Marseille compte une dizaine de fabriques qui produisent environ 6000 tonnes par an. En 1693, le nombre de fabriques a presque triplé et la production culmine à environ 25 000 tonnes²¹. En seulement cinq ans, les quantités produites ont été multipliées par quatre. Ces progrès sont également liés à la promulgation antérieure d'édits influant sur le commerce du savon. En mars 1669 la franchise du port de Marseille et des mesures protectionnistes sont instituées par Colbert²². En 1667 un tarif protecteur est mis en place : le droit d'entrée des productions étrangères est sept fois plus élevé que celui des savons marseillais²³. Cela permet aux fabricants de toucher des marchés plus importants et ainsi, de pleinement bénéficier de la position géographique privilégiée de la cité phocéenne.

Car Marseille doit également son rayonnement commercial à son emplacement géographique. Son port ouvert sur la Méditerranée lui permet de facilement s'approvisionner en matières premières mais également, d'exporter ses produits. Si la recette du savon évolue, elle se compose au départ d'huile d'olive importée du Levant, d'Italie du Sud, d'Afrique du Nord et d'Espagne et de soude végétale également importée d'Espagne²⁴. C'est seulement avec

¹⁶ B. Duplessy., F. Rozet., *Les savons de Marseille, Op. Cit.*, p16.

¹⁷ X.Daumalin, N.Girard, O.Raveux, *Du savon à la puce, l'industrie marseillaise du XVIIe siècle à nos jours, op. cit.*, p.221.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau, op. cit.*, p.36.

²⁰ X.Daumalin, N.Girard, O.Raveux, *Du savon à la puce, l'industrie marseillaise du XVIIe siècle à nos jours, op. cit.*, p.221.

²¹ *Ibid.*, p.222.

²² *Ibid.*, p.220.

²³ *Ibid.*

²⁴ X. Daumalin, "Désindustrialisation et ré-industrialisation à Marseille fin XIXe-début XXe siècle l'exemple des activités chimiques traditionnelles" in *Rives Méditerranéennes* n°46, 2013, p.47-62, p.48.

la guerre d'Espagne et le décret du 11 juillet 1810 qui prohibe toute importation de soude venant de la péninsule ibérique, que les Marseillais adoptent le procédé Leblanc²⁵ et se mettent à produire de la soude industrielle²⁶. Dès le XVIII^e siècle, l'agglomération marseillaise devient le principal pôle producteur de savon en France²⁷. Entre 1780 et 1790 la production chimique représente 45% du total de la production industrielle marseillaise, dont 40% proviennent des savonneries²⁸. Autrement dit, le petit cube vert et blanc représente presque la moitié de la production industrielle de la ville. Avec l'arrivée de la première révolution industrielle, huileries et savonneries prennent le devant de la scène²⁹. Elles rencontrent également leurs premiers obstacles. Tout d'abord, sur le plan qualitatif, la pâte produite avec la soude Leblanc est beaucoup plus cassante et se conserve beaucoup moins bien. Le capital image du Savon de Marseille est touché³⁰. Ensuite, sur le plan quantitatif, la concurrence internationale (mais surtout britannique) se fait beaucoup plus rude³¹. La révolution industrielle en Grande-Bretagne provoque une hausse de la demande de savon bon marché pour assurer l'hygiène des travailleurs en usines. Ainsi, le savon à l'huile de palme est produit en masse et inflige de lourdes pertes à l'industrie marseillaise³². De plus, la concomitance des mauvaises récoltes et l'augmentation de la consommation en huile d'olive font augmenter le prix de cette matière, essentielle à la fabrication du savon. Face à ces entraves et grâce aux négociants Nicolas Reggio et Victor Régis qui ont ramené plusieurs échantillons de graines de leurs expéditions au Levant et sur la côte africaine, les savonniers marseillais tentent de nouveaux mélanges et finissent par adopter l'huile d'arachide³³. Incolore et inodore, celle-ci rehausse la qualité de la pâte. Elle permet également de créer de nouveaux réseaux d'échanges en Afrique de l'Ouest et de développer de nouvelles industries marseillaises oléagineuses pour la transformation des graines. Les industriels marseillais arrivent donc à s'adapter.

²⁵ Alors qu'à la base la soude végétale était obtenue à partir de cendres d'algues, le procédé Leblanc permet de fabriquer ce même produit avec des sels marins et de l'acide sulfurique. Découvert en 1789 par Nicolas Leblanc, cette technique est toutefois très coûteuse en énergie (et beaucoup plus polluante). C'est pourquoi il faut attendre le contexte de la guerre d'Espagne avec le blocage de la Royal Navy dans la rade de Marseille et le décret de 1810 avant que les savonniers marseillais ne l'adoptent.

²⁶ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.33.

²⁷ *Ibid*, p.13.

²⁸ X.Daumalin, *Le patronat marseillais et la deuxième industrialisation (1880-1930)*, op. cit., p. 21-22.

²⁹ X.Daumalin, N.Girard, O.Raveux, *Du savon à la puce, l'industrie marseillaise du XVII^e siècle à nos jours*, op. cit., p.171.

³⁰ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.34.

³¹ X. Daumalin, *Le patronat marseillais et la deuxième industrialisation (1880-1930)*, op. cit., p.32.

³² B. Duplessy., F. Rozet., *Les savons de Marseille*, op. cit., p.24.

³³ O. Raveux et X. Daumalin, "MARSEILLE (1831-1865) Une révolution industrielle entre europe du nord et méditerranée" in *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (56e année), 2001, p.153-176, p.167.

Toutefois, c'est entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, période de la seconde révolution industrielle, que le Savon de Marseille connaît réellement son apogée mais aussi, ses plus gros défis. Comme illustré par le tableau ci-dessous, la production marseillaise prend son envol entre 1871 et 1913. D'environ 60 000 tonnes au départ, elle augmente rapidement pour atteindre les 180 000 tonnes en 1913. Autrement dit, les quantités de savon produites ont triplé en une quarantaine d'années. Le nombre de savonneries a lui aussi augmenté : alors qu'une quinzaine sont recensées en 1871, il y en a environ 90 en 1913³⁴.

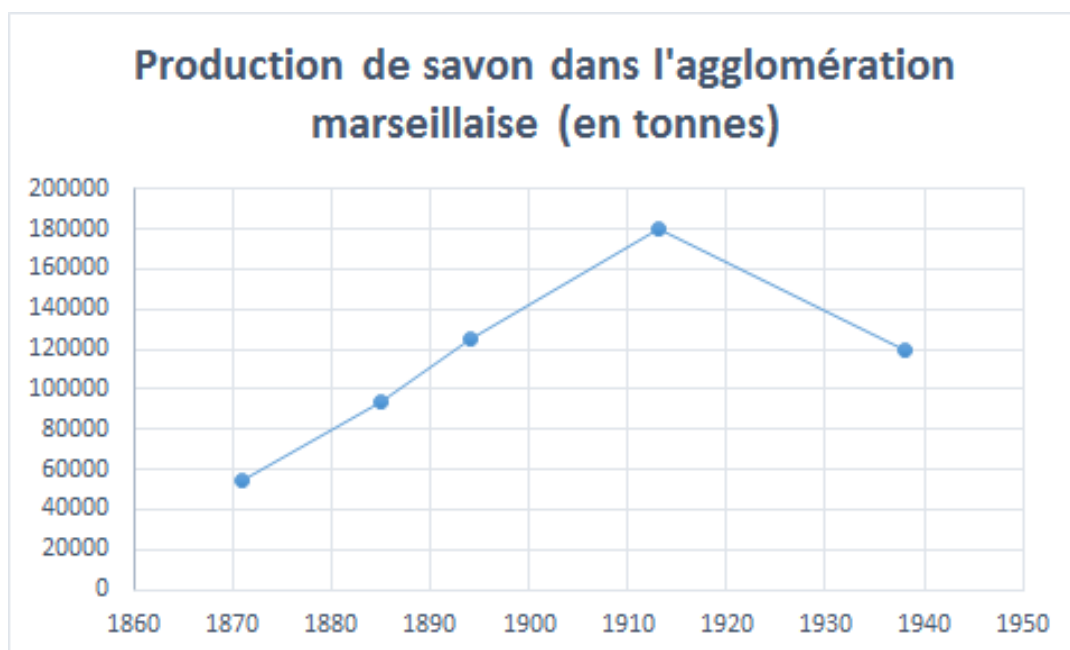


Tableau 1 : M. Amador, production de savon dans l'agglomération marseillaise, chiffres tirés des ouvrages de X. Daumalin, P. Boulanger et des archives de la CCI de Marseille.

Plusieurs facteurs permettent de comprendre cette augmentation. Pour commencer, la seconde révolution industrielle apporte avec elle une vague de modernisation concernant aussi bien la production que les transports. Ensuite, l'expansion des colonies est également porteuse de nouveaux débouchés pour les savonniers, qui peuvent dorénavant exporter leurs savons jusque sur les rives nord africaines³⁵. Enfin, le développement de l'hygiénisme est peut-être l'élément le plus influent. Ce courant de pensée apparaît en France à la fin du XVIIIe siècle avec la théorie des miasmes³⁶ et a pour objectif principal de protéger la santé publique grâce aux outils médicaux existants mais aussi, avec l'aide d'autres supports comme l'urbanisme et

³⁴ *Ibid*, p.63.

³⁵ X. Daumalin, "Désindustrialisation et ré-industrialisation à Marseille fin XIXe-début XXe siècle l'exemple des activités chimiques traditionnelles", *art. cit.*, p.48.

³⁶ Théorie selon laquelle les maladies sont le résultat du manque d'hygiène et des éléments environnants tels que de l'eau contaminée ou de l'air pollué. Souvent, les mauvaises odeurs signifiaient que l'air était probablement contagieux.

l'architecture. En 1794, une chaire d'hygiène est créée par J. Noël Halle qui renverse le statut de l'eau. Jusque-là, le rapport avec cet élément était très controversé. L'eau acquiert alors des vertues thérapeutiques et bienfaitrices dont le Savon de Marseille bénéficie³⁷. A la fin du XIXe siècle, ce dernier est également associé au mécanisme du bain³⁸. Ainsi, au XXe siècle le savon occupe une place grandissante dans l'économie domestique³⁹. Paradoxalement, l'industrie du Savon de Marseille fait face à de nombreux obstacles. Dans un premier temps, des tensions internes entre huiliers et savonniers éclatent. D'abord avec la crise du tarif douanier de 1891⁴⁰ puis avec celle 1895-1898 qui entraîne une chute des importations d'oléagineux en provenance de l'Inde à cause des mauvaises récoltes⁴¹. Au même moment, les savonniers sont mis en difficulté par une concurrence internationale grandissante. Alors que la plupart des savonneries marseillaises se caractérisent par un capital financier et une mécanisation assez faibles et qu'elles sont dispersées dans le tissu urbain, leurs rivales européennes et américaines disposent souvent de machines beaucoup plus modernes, de liquidités plus importantes et s'organisent sur le modèle de concentration verticale⁴². Les industriels marseillais ont donc du mal à faire face à ces groupes, d'autant plus que ces derniers misent sur de nouveaux produits tels que les savonnettes ou le savon en poudre, pour tenter de conquérir plus de consommateurs. Après que l'industriel britannique Lever ait racheté la seule usine de lessive marseillaise, les industries locales abandonnent le marché des savons en poudre pour se concentrer sur les savonnettes et s'attaquer au marché alimentaire, avec la fabrication d'huile d'arachide de table et de végétaline dès 1910. Dans un second temps, les deux conflits mondiaux qui marquent le XXe siècle portent un coup à l'industrie du Savon de Marseille. La Première Guerre mondiale entraîne des modifications aussi bien au niveau des sources d'approvisionnement que des débouchés. Marseille étant fortement liée à la conjoncture internationale, la production diminue⁴³. De plus, avec la forte mobilisation au front et avec l'effort de guerre, la main-d'œuvre vient à manquer. A la fin de la guerre, le redémarrage se fait lentement et il faut attendre 1924 avant que la production ne reprenne son envol et ne dépasse les chiffres de 1913⁴⁴. Cependant cinq ans plus tard, le jeudi noir vient de nouveau fragiliser l'industrie du Savon de Marseille à peine remise

³⁷ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit, p.44.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit, p.59.

⁴⁰ L'Etat cherche à mettre une taxe sur les importations d'oléagineux alors que les usines marseillaises importent leurs graines d'Inde ou d'Afrique.

⁴¹ X.Daumalin, *Le patronat marseillais et la deuxième industrialisation (1880-1930)*, op. cit., p.93.

⁴² X. Daumalin, "Désindustrialisation et ré-industrialisation à Marseille fin XIXe-début XXe siècle l'exemple des activités chimiques traditionnelles", art. cit., p.52.

⁴³ X.Daumalin, N.Girard, O.Raveux, *Du savon à la puce, l'industrie marseillaise du XVIIe siècle à nos jours*, op. cit., p.220.

⁴⁴ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit, p.73.

du conflit. Les barrières douanières et le protectionnisme mis en place rendent le commerce difficile et beaucoup d'usines ferment leurs portes ou sont rachetées par des investisseurs étrangers⁴⁵. Avec la Seconde guerre mondiale, l'industrie du savon est de nouveau ralentie. La plupart des produits de toilette sont vendus sur présentation de coupons et certaines entreprises sont victimes de bombardements⁴⁶. A la Libération, les savonneries toujours présentes sont fortement fragilisées. Dans un dernier temps, les évolutions que connaissent les sociétés occidentales, notamment à partir de la seconde moitié du XXe siècle, laissent peu de place au Savon de Marseille. La concurrence des Etats-Unis d'Amérique, l'apparition des détergents de synthèse, l'évolution du statut de la femme ou encore, le développement des machines à laver sont autant d'obstacles que les savonneries marseillaises peinent à contourner⁴⁷.

La situation n'est pas différente pour les savonneries salonnaises, bien qu'elles soient peu nombreuses et moins développées que dans l'agglomération marseillaise. Entre le XVIIe et le XIXe siècle, Salon-de-Provence regroupe au total 11 savonneries au caractère familial et artisanal, alors que les documents parlent déjà de "manufactures" pour la ville de Marseille⁴⁸. Il faut attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que l'agglomération salonnaise connaisse une véritable "ère de prospérité commerciale" liée à la vente des huiles et savons⁴⁹. Ce développement est peu surprenant lorsque l'on sait que "*L'olivier est [...] la ressource immuable du pays de Salon*"⁵⁰. Beaucoup de négociants viennent alors s'implanter dans la ville et le nombre d'usines augmente⁵¹. Les grandes familles de la savonnerie telles que les Fabre, les Roche ou encore, les Gounelle font leur apparition⁵². De plus, l'arrivée du chemin de fer en 1873, permet à Salon de devenir le premier centre savonnier de Provence après Marseille⁵³. Durant l'année 1874, 10 341 tonnes d'huile et de savon transitent par la gare. En 1901, les quantités passent à 101 540 tonnes, signe que le chemin de fer est un véritable moteur pour la savonnerie salonnaise⁵⁴. Toutefois, le savon n'occupe qu'une petite part de ces chiffres puisqu'en 1880 et 1883, les productions annuelles sont respectivement de l'ordre des 2 000 et 2 500 tonnes⁵⁵. Par rapport à Marseille dont la production atteint les 94 000 tonnes en 1885, Salon-

⁴⁵ *Ibid*, p.87.

⁴⁶ *Ibid*, p.89-91.

⁴⁷ *Ibid*, p.91.

⁴⁸ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit, p.8.

⁴⁹ C. Kert., P Devys., *Salon de Provence en 1900*, op. cit., p.7.

⁵⁰ *Ibid*, p.6.

⁵¹ *Ibid*, p.22.

⁵² J-J. Léandri, *Salon-de-Provence, le temps retrouvé*, op. cit., p.66.

⁵³ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit, p.11.

⁵⁴ J-J. Léandri, *Salon-de-Provence, le temps retrouvé*, op. cit., p.18.

⁵⁵ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit, p.11.

de-Provence semble jouer un rôle moindre dans l'industrie du savon⁵⁶. Pourtant, au début du XXe siècle presque tous les Salonais vendent du savon et l'année 1900 peut être qualifiée de "Belle Epoque" pour l'agglomération⁵⁷. Salon-de-Provence se distingue comme "capitale des huiles et savons"⁵⁸. La même année, la ville reçoit une médaille d'or à l'exposition universelle de Paris pour le dynamisme de son activité commerciale⁵⁹. Grâce au commerce du Savon de Marseille, l'agglomération salonnaise s'enrichit et se développe aussi bien sur le plan urbain qu'industriel. Les négociants se font construire de somptueuses demeures pour montrer leur appartenance à la bourgeoisie⁶⁰. Plusieurs activités industrielles et commerciales comme les organismes bancaires, les fabriques de bonbonnes et estagnons (bidons de fer blanc) ou encore, celles de tonneaux, émergent autour des huileries et savonneries⁶¹. La ville est en pleine effervescence et cela, jusqu'en 1914. Car Salon-de-Provence reste assujettie à la ville de Marseille et à son port en termes d'exportation mais surtout, d'importation. Dès le XVIIIe siècle, la production locale d'huile d'olive se révèle insuffisante et les savonneries salonnaises doivent se tourner vers Marseille pour s'approvisionner en matières premières⁶². Cette dépendance est telle, qu'en 1918 les Salonais projettent même de construire un canal qui les relierait à la Méditerranée⁶³. Ainsi, tout comme Marseille, les savonneries salonnaises sont durement touchées par les deux guerres mondiales puis, par les évolutions de la société et des besoins de consommation⁶⁴. Néanmoins, alors que la plupart des savonneries provençales traditionnelles ont aujourd'hui disparu, Salon-de-Provence en compte encore deux, dont l'usine de la famille Fabre qui fabrique son Savon de Marseille selon les techniques ancestrales.

L'Histoire de cette famille est étroitement liée à celle du Savon de Marseille. Marius Fabre commence à se constituer un patrimoine dans cette branche dès le début du XXe siècle. Tels que les Roche, les Gounelle, la famille Biet, celle des Boy, des Garcin, Coren et les Gassier, les Fabres sont une famille de négociants salonnais qui a émergé avec la construction de la gare⁶⁵. Faisant d'abord ses preuves dans le négoce du savon, de l'huile et d'autres marchandises, ce n'est que plus tard que Marius Fabre achète les premiers chaudrons de l'usine, chaudrons

⁵⁶ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit, p.46.

⁵⁷ C. Kert., P Devys., *Salon de Provence en 1900*, op. cit., p.9.

⁵⁸ *Ibid*, p.10.

⁵⁹ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit, p.11.

⁶⁰ C. Kert., P Devys., *Salon de Provence en 1900*, op. cit., p.44.

⁶¹ *Ibid*, p.21.

⁶² Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit, p.5.

⁶³ *Ibid*, p.19.

⁶⁴ *Ibid*, p.12.

⁶⁵ Jean-Jacques Léandri, *Salon-de-Provence, le temps retrouvé*, Equinox, Marguerittes, 1990, p.66.

qu'il place au fond de son propre jardin pour pouvoir commencer à produire son savon. Grâce à la mise en place du chemin de fer en 1873 à Salon, l'importation des matières premières pour la création du savon de Marseille se révèle beaucoup plus simple et l'entreprise Fabre peut se développer assez rapidement. Néanmoins, avec le début de la Première Guerre mondiale en 1914, Marius Fabre est mobilisé au front et laisse la direction de l'entreprise entre les mains de son épouse Marie. Celle-ci est alors secondée par un contremaître italien et assure, le temps de la guerre, la vente et la fabrication de ce savon emblématique de la Provence. A son retour, Marius Fabre reprend la direction de l'entreprise aux côtés de son épouse et rachète, en 1927, les locaux de l'usine Couderc. Cette date constitue un tournant dans l'histoire de la savonnerie car elle signe le déménagement définitif de la fabrication dans les locaux qui sont encore utilisés aujourd'hui. Le site compte alors trois petits chaudrons que les ouvriers doivent chauffer au bois, auxquels s'ajoutent, au fur et à mesure, deux chaudières "bateau à vapeur" pour la production de la chaleur, ainsi que trois nouveaux chaudrons, avant le début de la Seconde Guerre mondiale. En 1938, la direction de la savonnerie passe aux mains du fils aîné de la famille : Fernand Fabre. Cependant, avec le début du second conflit mondial, et afin de contribuer à l'effort de guerre, le savon de Marseille fabriqué par la famille Fabre perd momentanément son nom pour devenir national. De plus, la pénurie en matières premières entraîne le déclin de nombreuses savonneries provençales. Pour y remédier l'usine Fabre mise sur la création et la vente de nouveaux produits tels que les savonnettes, la lessive ou encore, le savon liquide. Faisant face à toutes ces difficultés et nouveautés, la famille parvient à maintenir l'usine à flots. Après deux longues décennies, la savonnerie rachète la célèbre marque "La Sainte Famille" aux établissements Roux à Marseille. Ce rachat leur permet de connaître un nouvel essor économique mais aussi, culturel. Les savons circulent désormais principalement sous les marques " La Sainte Famille", "Le Livre", "Le Couteau" ou encore, "La Planète", marques qui font, aujourd'hui encore, la renommée de l'usine et de ses produits. En 1973, c'est au tour d'Henri Fabre de prendre la relève de son père à la direction de la savonnerie. Les années se suivent, les difficultés sont toujours présentes, notamment avec la concurrence des grandes surfaces, des "géants" du savon, comme par exemple le groupe américain Colgate-Palmolive, et des nouveaux produits de toilette présents sur le marché. Les générations se suivent et en 1987, Marie-Hélène la fille cadette d'Henri Fabre succède à son père avec, à ses côtés, son époux Robert Bousquet. En 2010, c'est au tour des filles de Marie-Hélène et Robert Bousquet-Fabre, Julie et Marie, de prendre la relève. Ces éléments permettent d'affirmer, que la savonnerie Marius Fabre a dressé des liens familiaux forts, et la constitution d'un patrimoine non seulement familial mais aussi, régional et national.

Si les éléments de contexte apportés ci-dessus renseignent sur l'histoire du Savon de Marseille et sur celle de l'usine Marius Fabre, ils montrent également que peu de place a été accordée aux outils nécessaires à la fabrication de ce produit. Ce travail de recherche a donc pour objectif de pallier, dans une moindre mesure, ce manque, à travers le cas de l'usine Marius Fabre. Dans un premier temps, l'étude se centrera sur les machines présentes dans l'entreprise. Dans un deuxième temps, ce sont les tampons en buis utilisés pour marquer le Savon de Marseille, qui seront détaillés.

b. Patrimoine historique et matériel : les machines

La fabrication de produits, tel que le savon de Marseille, nécessite un appareillage adéquat à sa création. Grâce au travail mené pour l'Inventaire du Conseil Régional, il a été mis en évidence les multiples machines présente dans l'enceinte de l'usine, constituant dès lors le patrimoine de toute une famille.

1. Des machines au service d'un savoir-faire empirique

Si l'histoire du patrimoine matériel de la savonnerie a été peu étudié, c'est d'abord parce qu'il se base sur un savoir-faire empirique et donc, sur des outils et des méthodes difficiles à répertorier sans des études de terrain approfondies.

En effet, comme cité dans l'introduction, l'édit de Colbert de 1688 tente bel et bien de "codifier" les pratiques des maîtres-savonniers. Les techniques de fabrication du savon de Marseille développées par ces derniers se basent principalement sur l'observation et l'expérience. Contrairement à d'autres secteurs industriels, peu de place est laissée aux théories scientifiques¹. Celles-ci ne sont toutefois pas complètement absentes. Par exemple en 1906, ce sont les deux chimistes marseillais Francis Merklen et Eugène Chevreul qui introduisent le procédé de la saponification continue, procédé encore utilisé aujourd'hui². Indirectement, c'est aussi à travers la production des matières premières nécessaires à la fabrication du savon, que le développement scientifique s'opère. Concernant la soude, végétale au départ, elle devient industrielle grâce au procédé découvert par le chimiste Nicolas Leblanc en 1789, puis adopté par les savonniers marseillais en 1810³. Dans le dernier tiers du XIXe siècle, c'est le procédé Solvay qui prend le relais. Fabriquée à partir d'ammoniaque, la soude devient encore moins chère⁴.

Cependant, les outils et machines utilisés par les maîtres-savonniers se développent et se spécialisent en parallèle avec le développement du savoir-faire et non avec celui des théories scientifiques. Publié au XVIIIe siècle, *L'Art du Savonnier* de Duhamel du Monceau est parmi

¹ P. Boulanger, *Le Savon de Marseille*, Edition Equinoxe, Barbentane, 2002 (2e édition), p.25.

² Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, exposition du 26 novembre 1988 au 27 février 1989, p.7.

³ P. Boulanger, *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.33.

⁴ *Ibid*, p.56.

l'un des premiers ouvrages à renseigner sur le matériel présent dans les savonneries. D'après l'auteur, la plupart des outils sont empruntés à d'autres secteurs comme l'agriculture, l'économie domestique, la minoterie ou encore, la tannerie⁵. Il n'y a donc pas d'innovation réelle, si ce n'est dans leur utilisation ou leur taille. Il faut ensuite attendre le XIXe siècle, marqué par deux révolutions industrielles, pour que les équipements évoluent. Le principal changement s'effectue avec l'arrivée de la vapeur. Ce procédé est adopté dès les années 1830 par les Marseillais. A Salon, il faut attendre le début du XXe siècle⁶. A partir des années 1890, découpage et marquage, les deux phases finales de la fabrication du savon, sont mécanisés. Parallèlement, la révolution industrielle favorise la diminution du nombre d'outils nécessaires grâce aux nouvelles sources d'énergie. L'évolution de certains procédés, comme pour la fabrication de la soude industrielle, participe également à cette baisse⁷. Au même moment, la standardisation des machines commence à être recherchée par les industriels. Dès la fin du XIXe siècle, un grand nombre d'outils utilisés par les savonniers sont produits par les industriels marseillais MM.Montel et Montfollet. Ils fournissent environ la moitié de l'outillage et des outils-machines⁸. Les deux savonneries salonnaises, Marius Fabre et Rampal Latour, possèdent, encore aujourd'hui, du matériel de la marque Montel alors que cette entreprise a disparu depuis une vingtaine d'années.

De ce constat peuvent être tirées plusieurs conclusions. D'abord, les machines semblent être limitées en termes de production puisqu'elles n'ont pas été remplacées par d'autres plus modernes. Dans le cas de l'usine Marius Fabre, il faut aussi tenir compte de l'éthique de l'entreprise, à savoir que la fabrication du savon de Marseille se fait de manière artisanale. Ensuite, cela montre à quel point l'outillage reste dépendant de l'évolution du savoir-faire sur des bases empiriques. Dans les usines qui fabriquent du savon à bas coût et selon les techniques de production les plus compétitives, la mécanisation est beaucoup plus poussée que dans les locaux Fabre où le savon de Marseille est produit selon des techniques plus classiques. Enfin, cela sous-entend que les machines ont un coût non négligeable et qu'elles restent difficilement remplaçables. L'entreprise Marius Fabre est, sur ce point, un exemple très illustratif.

⁵ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit., p.26-27.

⁶ *Ibid*, p.24.

⁷ *Ibid*, p.29.

⁸ *Ibid*.

2. Quand l'ancien permet le renouveau : les machines d'époque toujours en activité dans l'usine Fabre

Alors qu'à la veille de la Première Guerre mondiale Marseille et sa région regroupent plus d'une centaine de savonneries, aujourd'hui elles se comptent sur les doigts de la main. On est amené à se demander comment l'entreprise Fabre a-t-elle réussi à survivre aux évolutions du XXe siècle ? Une partie de la réponse se trouve dans la décision de produire un savon artisanal et donc indirectement, dans les machines utilisées par la savonnerie. Afin d'être le plus fidèle possible aux produits que l'on consommait dans les siècles précédents, les procédés utilisés par l'entreprises se devaient d'être le plus proche des techniques employées par leur ancêtres. Ainsi, le matériel présent dans la savonnerie associe l'ancien au nouveau, de façon à faire concorder patrimoine historique et nouvelles technologies. Il faut également spécifier qu'au moment du rachat des locaux de l'usine Couderc, Marius Fabre dispose déjà de quelques machines, dont trois chaudrons toujours en activité aujourd'hui. Au fil des années, des machines sont ajoutées pour une amélioration de la qualité du produit mais aussi, pour aider à la manipulation des matières premières.

Les machines présentes aujourd'hui dans le complexe de la savonnerie peuvent se référencer dans plusieurs catégories : les machines fonctionnelles et celles exposées dans le musée. Le matériel qui est peut-être le plus intéressant de la savonnerie se trouve être les chaudrons. Ils sont au nombre de cinq, dont trois qui servent à la production même du savon et deux, comme unité de stockage. Véritable mélange de traditions et de technologies modernes, les trois chaudrons les plus anciens datent du début du XXe siècle et, plus précisément, sont antérieurs à 1925. Ils sont essentiellement utilisés pour la fabrication du savon noir. Leur protection se fait grâce à un mur de briques réfractaire, différent des murs de briques que l'on retrouve autour des chaudrons construits ultérieurement par le grand-père de Marie et Julie Fabre-Bousquet. L'utilisation de murs en briques, ou en briques réfractaire, permet de garder une chaleur constante dans toute la cavité. Leur chemisage en fer a été remplacé aujourd'hui par de l'inox et une aération est toujours présente sur le dessus de ceux-ci. Elle permet d'évacuer les vapeurs dégagées lors des procédés chimiques, surtout au moment de l'utilisation de la soude où les rejets toxiques sont importants. Il faut noter que la construction du dernier chaudron, pesant environ quarante tonnes, a été réalisée après la Seconde Guerre mondiale. Comme la quasi-totalité des chaudrons présents dans la savonnerie, la taille de celui-ci est imposante. Ce dernier achat de la savonnerie ne mesure pas moins de 5 mètres de hauteur et 3,5 mètres de diamètre.

Étant chauffé au gaz, ce sont les briques installées autour de la cuve qui permettent de maintenir la chaleur. En ce qui concerne leur emplacement, les chaudrons sont disposés dans plusieurs espaces au sein de l'usine. Deux d'entre eux sont installés à proximité des mises de séchage⁹ et y sont reliés par une goulotte, pour permettre de déverser le savon à la fin de sa cuisson.

Parmi les autres machines présentes dans l'usine, et ce depuis son installation dans les locaux, on trouve une mouleuse à savonnettes, des mouleuses manuelles, une machine à copeaux ou encore, des coupeuses à retour d'équerre. Chacunes de ces machines ont une utilisation différente. Datant d'environ une cinquantaine d'années, la mouleuse à savonnettes, construite par le fabricant italien G. Mazzoni, permet de façonner, grâce à un moule en étoile, les savonnettes fabriquées par l'usine. Les mouleuses manuelles du même fabricant, également anciennes mais peu utilisées, sont sur le point d'être remplacées. La machine à copeaux fabriquée par la compagnie parisienne A. Savy Jean Jean & Cie, qui est peut-être la machine la plus imposante de la savonnerie après les chaudrons, a été construite dans les années 1930. Elle fonctionne encore aujourd'hui. La pâte à rouleau est coulée et, grâce à un choc thermique, elle déshydrate le savon à séchage qui est dès lors présent sur le tapis. Le produit réalisé est vendu tel quel, sous forme de copeaux, et en tant que lessive. Cette machine possède une particularité qui lui est spécifique. En effet, à la vue des dimensions de la machine à copeaux, il est probable que sa fabrication ait été réalisée sur mesure, donnant une dimension encore plus importante au patrimoine familial. Concernant les coupeuses à retour d'équerre, il en existe quatre dans la savonnerie Marius Fabre. La première est exposée dans le musée de la savonnerie alors que la seconde est tout simplement stockée. La troisième se situe au musée de la Crau. La dernière est le seul encore utilisée par les ouvriers. Elles constituent, avec la machine à copeaux et les chaudrons, le patrimoine matériel qui est encore en utilisation.

Toutes ces machines, et ce matériel représentent un trésor inestimable pour la savonnerie. Mais le patrimoine matériel ne s'arrête pas là. Les locaux sont eux aussi sujets aux évolutions de l'entreprise. L'architecture même des savonneries est une caractéristique qui revient dans la majorité des travaux sur le savon de Marseille. Avec le décret promulgué en 1688, les bâtiments doivent respecter plusieurs normes strictes aussi bien dans leur organisation que dans leur agencement¹⁰. Par exemple, il est impératif que des aérations soient placées à proximité des chaudrons afin d'évacuer les gaz toxiques dégagés par le procédé de saponification. Néanmoins,

⁹ La salle des mises présente dans le complexe de la savonnerie Marius Fabre est très imposante.

¹⁰ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit., p.20.

des différences existent entre les savonneries marseillaises et salonnaises. Si les premières comportent généralement un sous-sol, où sont installées les chaudières et les réserves de matières premières, ainsi que plusieurs étages, les secondes ont tendance à être plus horizontales¹¹. Elles ne comportent pas de sous-sol et pas plus d'un étage. Elles prennent également en compte la déclivité pour l'agencement des outils de travail. De plus, la plupart de ces savonneries sont situées à proximité d'une voie d'accès ou à l'angle de deux voies¹². L'usine Marius Fabre ne déroge pas à la règle. Cependant, l'histoire de son patrimoine architectural et matériel lui est propre.

En effet, après l'explosion d'un train de marchandise en 1944, une partie des locaux est détruite, donnant lieu à la construction d'un étage qui est toujours utilisé de nos jours. Cet espace est essentiellement occupé par les mises de séchage. Aujourd'hui, il est possible de distinguer plusieurs lieux clés de la production du savon de Marseille sur le site. Ainsi, la cour sud de l'usine qui permettait autrefois de stocker les matières premières et le charbon fait désormais office d'espace de rangement pour les produits finis. De son côté, l'estive accueille la savonnerie dès les années 1980, et "voit" le fioul être remplacé par le gaz naturel dans les années 1990. Ce changement met fin à l'utilisation de la cheminée de la savonnerie. Quant à la salle de découpage et d'emballage, son évolution reste moindre.

Ainsi, l'ensemble de ces machines et de ces lieux constituent le patrimoine encore en activité de la savonnerie. Toutefois, il existe également un certain nombre de machines inutilisées qui sont exposées dans le musée et à l'extérieur du site Marius Fabre.

3) Les machines exposées : oeuvrer pour la conservation du patrimoine matériel

A la suite du 110ème anniversaire de la savonnerie, la famille de Marius Fabre a inauguré un musée au sein duquel sont regroupés plusieurs objets illustrant l'histoire de l'usine. Parmi ces biens, l'on retrouve de nombreuses machines qui ne sont plus utilisées et qui constituent désormais le patrimoine matériel "inactif" de la savonnerie. Ces machines, qui sont exposées dans le musée mais aussi, dans la cour extérieure du site, montrent l'évolution des appareils dans l'entreprise, à commencer par les mouleuses.

¹¹ P. Boulanger, *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.11.

¹² Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit., p.34.

Si dans la partie précédente ce sont les mouleuses électriques qui sont détaillées, ici c'est au tour de leurs aïeules. Pour commencer, le musée abrite une mouleuse à bras avec moule à tulipe, datant du XIX^e siècle. Fabriquée par l'entreprise marseillaise Montel, cette machine est utilisée par l'usine Fabre pour le marquage des cubes de savon jusqu'en 1975. Actionnée à la main, il fallait que les ouvriers tournent le volant jusqu'à ouverture complète du moule afin d'y déposer le cube de savon. Il suffisait ensuite de relâcher le volant pour que le moule se referme et marque les six faces en même temps. A partir de 1985, cette mouleuse est adaptée aux savonnettes. Juste à côté, c'est une mouleuse frappeuse électrique qui est exposée. Plus récente, celle-ci date du début du XX^e siècle et permet de remplacer l'ancienne mouleuse manuelle. Le système de marquage est similaire avec néanmoins la possibilité de changer et d'adapter les tampons du moule selon le format des savons. Le musée compte également une coupeuse mécanique avec système à retour d'équerre construite par le fabricant Monfollet & Co à la fin du XIX^e siècle. Si ce type de coupeuse est toujours utilisé par la savonnerie Marius Fabre, l'une d'entre-elles a été mise de côté pour préserver une partie du patrimoine matériel de l'entreprise. Cette machine sert à découper les "pains de savon" de 35kg lorsqu'ils sont retirés des mises. Débités en barres dans un premier temps, les pains sont ensuite redécoupés dans l'autre sens pour former des cubes. Afin de ne rien perdre, les chutes sont soit refondues et versées dans le chaudron, soit mises à la vente dans la boutique de l'usine.

Le reste des machines sont exposées à l'extérieur de l'usine. Alors que dans le musée une certaine classification a été faite, les outils présents dans la cour sont beaucoup plus divers et variés. On y trouve tout d'abord le petit cheval à vapeur, machine produite par l'américain Worthington qui permettait de transmettre la vapeur à la pompe à savon lorsque cette forme d'énergie était encore utilisée par l'usine Marius Fabre. A côté est installée une machine à vapeur construite en 1903 par le marseillais L.Labarre, autre vestige de la révolution industrielle. Elle servait à faire tourner le malaxeur et la pompe à savon. Ces deux outils-machines témoignent de l'arrivée de la vapeur à Salon-de-Provence au début du XX^e siècle. Ensuite, c'est une pompe à huile du constructeur DSB qui est installée dans la cour. Son rôle consistait à pomper l'huile des cuves vers les chaudrons le jour de l'empatage, c'est-à-dire, lorsque les corps gras et la soude étaient mélangés puis chauffés. Jusque dans les années 1960-1970, ces cuves étaient souterraines. Un peu plus loin, c'est un chaudron de savon liquide construit par la compagnie parisienne Bonnet Villefranche qui se tient devant l'entrée. Une grande cuve à huile, autrefois destinée au stockage, est également placée dans la cour. Pour

finir, une pompe à huile de table du constructeur marseillais Lavigne Ernest trône à côté du portail d'entrée.

Conclusion de la première partie

Ce travail en partenariat avec l'usine Marius Fabre et l'Inventaire du Conseil Régional des Bouches-du-Rhône a permis de mettre en lumière une partie du patrimoine matériel de la savonnerie provençale mais également, de souligner son importance.

Comme évoqué dans la première partie, le savoir-faire des savonniers marseillais s'est développé au fil des siècles sur une base empirique. A force d'expériences, de réussites, d'échecs et de répétitions, le métier s'est professionnalisé tout en restant très secret. Le savoir-faire se transmet du maître-savonnier à l'apprenti. Aujourd'hui encore, il n'existe aucune formation officielle pour devenir savonnier. Il en va de même pour l'outillage et les machines qui ont évoluées avec ce savoir-faire. Si une certaine standardisation apparaît au XIXe siècle, l'usine Fabre montre qu'encore aujourd'hui, les machines de la savonnerie ne sont pas produites en grande quantité : des prototypes de la fin du XIXe, comme la coupeuse mécanique avec système à retour d'équerre, et du début du XXe siècle sont toujours en activité. Au-delà de ce premier constat, l'étude des machines et plus globalement, du patrimoine matériel, permet surtout de percevoir les évolutions à différents niveaux.

Tout d'abord, ce sont les progrès techniques et l'évolution des énergies qui sont mis en lumière à travers l'outillage. Marqué par deux révolutions industrielles, le XIXe siècle apporte de nombreux changements dans les usines françaises et cela, jusqu'au début du XXe siècle. Etudier les machines utilisées par les savonneries, c'est donc étudier la progression de ces révolutions et leur impact en Provence. Pour l'usine Marius Fabre, les exemples sont nombreux. Pour commencer, avec les chaudrons, le passage du chemisage en fer à un chemisage en inox est synonyme de progrès technique. Grâce à cet acier inoxydable, les risques de rouille et de corrosion sont moindres. Cela facilite grandement l'entretien du matériel. Ensuite, la présence du petit cheval à vapeur et de la machine à vapeur (1903) dans la cour témoignent de la transformation des énergies. Symbole de la première révolution industrielle, l'énergie vapeur arrive dans les savonneries marseillaises dès la seconde moitié du XIXe siècle¹. En revanche, à Salon il faut attendre le début du XXe siècle. Ces évolutions énergétiques se retrouvent également avec les chaudrons. Si les trois premiers sont, au départ, chauffés au feu de bois,

¹ Collectif, *Mémoire et Patrimoine Industriel à Salon: La savonnerie, musée de Salon et de la Crau*, op. cit., p.24.

celui construit après la Seconde guerre mondiale fonctionne avec du gaz. Les mouleuses restent néanmoins le meilleur exemple. Manuelles au départ, elles sont progressivement remplacées avec l'arrivée de l'électricité. Autrement dit, le passage d'une mouleuse à l'autre annonce l'arrivée de la seconde révolution industrielle à Salon-de-Provence. Les transitions énergétiques se font aussi ressentir à travers l'utilisation des espaces. La cour sud qui abritait autrefois le charbon sert aujourd'hui d'espace de stockage pour les produits finis. Ce changement marque le passage de l'énergie vapeur à l'électricité. Même chose avec la cheminée : la transition entre le fioul et le gaz naturel dans les années 1990 met fin à son utilisation.

Ensuite, l'étude des machines révèle les évolutions concernant le marché du savon de Marseille et sa production. L'adaptation aux savonnettes de la mouleuse à bras en 1985 symbolise l'évolution du marché du savon. Comme évoqué dans l'introduction, le XXe siècle est un véritable défi pour le savon de Marseille. Les deux guerres mondiales, la succession de crises économiques, l'apparition de nouveaux produits, la mise en place du système capitaliste mondialisé et de la société de consommation, sont autant d'obstacles que les savonneries provençales peinent à surmonter. Elles se lancent alors dans la production de nouveaux biens comme les savonnettes, l'huile de table ou la végétaline. Là encore, la pompe à huile de table installée dans la cour illustre l'adaptation de l'usine Marius Fabre aux nouvelles concurrences. La machine à copeaux quant à elle, montre les tentatives de résistance des savonneries face à la lessive. Le savon de Marseille n'étant pas du tout adapté aux machines à laver le linge, certaines entreprises tentent de le vendre sous formes de copeaux. D'ailleurs, c'est encore le cas de l'usine Marius Fabre aujourd'hui.

Enfin, s'intéresser au patrimoine matériel de la savonnerie Fabre, c'est aussi voir comment celle-ci a évolué. L'acquisition de nouveaux chaudrons, et plus particulièrement la construction de celui de quarante tonnes, montre que l'entreprise s'agrandit et qu'un surplus de matériel est nécessaire pour pouvoir produire plus. La création du musée en 2010, si elle relève plus de la stratégie commerciale que du patrimoine matériel, est aussi très évocatrice. Dans un premier temps, elle témoigne des nouvelles techniques adoptées par les industries traditionnelles pour résister à la concurrence mondiale. Dans un second temps, elle souligne aussi une certaine volonté de préservation de la mémoire industrielle et de son patrimoine. A ce titre, les tampons en bois sont aussi exposés. Faisant partie intégrante de l'histoire du savon de Marseille et de son industrie, leur étude se révèle tout autant essentielle.

c. Patrimoine historique et matériel : les tampons en bois

Face au marché du savon actuel, le fameux cube marseillais est loin d'occuper la première place. Son retour est principalement lié à la redécouverte des produits “naturels”, “artisanaux” et “sains”, ainsi qu'à l'émergence du courant écologiste, dans les dernières décennies. D'ailleurs, plusieurs entreprises, dont Marius Fabre, se battent pour l'obtention d'un label “savon de Marseille” qui permettrait de revaloriser ce produit mais également, de le différencier du reste des produits fabriqués industriellement. Pourtant, pendant longtemps le savon de Marseille a été reconnu pour ses nombreuses vertus et qualités. Pendant longtemps, ce petit cube a nourri un imaginaire rempli de marques toutes plus originales les unes que les autres : *La Girafe*, *Le Tire-Bouchon*, *La Bicyclette*...¹ Celles-ci étaient souvent représentées sur des affiches publicitaires très colorées et tape-à-l'œil pour attirer les clients. Néanmoins, l'essence de ces marques reste le tampon par lequel elles étaient imprimées. Si cet outil semble occuper une place minime au sein du processus de production, son rôle est, en réalité, considérable.

1. L'usage des tampons dans la finalisation du savon de Marseille.

Pour comprendre le rôle du tampon dans l'histoire du savon de Marseille, il convient tout d'abord de le replacer dans le processus de fabrication. L'usine Marius Fabre produit, encore aujourd'hui, son savon selon des méthodes artisanales. Au total, 14 jours sont nécessaires à la fabrication du cube marseillais. Le processus commence avec les “cuites” qui regroupent procédé de saponification, relargage et cuisson. La saponification représente la toute première étape : la soude et l'huile sont mélangées puis chauffées. C'est la phase la plus délicate. La cuisson dure ensuite 10 jours. Pendant ce temps a lieu le relargage, c'est-à-dire, le nettoyage du savon à l'eau salée pour éliminer les restes de soude et la plus grosse partie des impuretés. Vient ensuite la “liquidation” où la pâte est de nouveau rincée à l'eau douce pour obtenir un savon “extra-pur”. Par la suite, la pâte est malaxée puis déversée dans les mises (au préalablement talquées) pour sécher. Cette opération prend 48 heures. Une fois durci, le savon de Marseille est découpé à l'aide de la coupeuse mécanique avec système à retour d'équerre. Arrive enfin le marquage, fait à la main ou avec la machine, où est apposé le sceau de l'entreprise. C'est ici que le tampon fait son entrée, ou plutôt, faisait son entrée. Aujourd'hui le marquage se fait avec

¹ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, Edition Equinoxe, Barbentane, 2002 (2e édition), p.54.

une mouleuse électrique dont le moule tulipe est en laiton. Auparavant, c'était à l'aide d'un tampon en buis et d'un marteau que les ouvriers marquaient les six faces du savon de Marseille.

Si l'origine de l'apposition de marques sur le savon de Marseille n'est pas datée, son obligation, elle, remonte à l'édit de Colbert du 5 octobre 1688. Imprimer la marque sur le cube devient une "nécessité légale" afin d'éviter les fraudes². Le savon de Marseille doit devenir un produit reconnu pour sa qualité. Il faut ensuite attendre l'arrêt du 19 février 1754 qui impose aux savonniers d'apposer une marque personnelle sur leur savon en échange de l'abolition des "vacances forcées" d'été. Six ans plus tard, les mois d'été sont de nouveaux banalisés, les savonniers ayant réalisé qu'il est difficile de produire un savon de qualité pendant l'été³. En revanche, la marque personnelle reste. C'est au XIXe siècle que les règles se précisent. En septembre 1811, un décret impose une "*marque de garantie indicatrice du corps gras utilisé (huile d'olive, huile de graine, graisse ou suif), accompagnée du nom du savonnier et de son lieu de résidence*" pour permettre aux acheteurs d'adresser leurs plaintes directement au fabricant⁴. La même année, un bulletin de loi de Napoléon oblige les savonniers à marquer les cubes à l'huile d'olive d'un tampon ovale et ceux à l'huile de graine, d'un tampon carré⁵. Le 22 décembre 1812, une nouvelle loi instaure une marque particulière pour le savon de Marseille à l'huile d'olive, avec "*l'usage exclusif d'un pentagone portant en lettres rentrées le type d'huile, les noms de l'industriel et sa ville d'origine*"⁶. Alors qu'au départ la marque est seulement censée distinguer le véritable savon de Marseille des fraudes, son rôle s'agrandit et se diversifie au fur et à mesure. Elle sert ensuite à justifier de la qualité du produit, obligeant ainsi les savonniers à respecter les normes. La marque devient "la signature du fabricant, le certificat d'origine du produit"⁷. Les formes changent elles aussi. Alors qu'au début du XIXe siècle le pentagone domine, c'est ensuite l'octogone et le cercle qui se succèdent⁸. Toutefois, ce n'est pas le tampon du nom qui fait la renommée de l'entreprise. Ce sont les marques personnelles, c'est-à-dire, le ou les logos choisis par la savonnerie pour représenter ses produits. Généralement, les établissements possèdent plusieurs marques. A Marseille, les fabricants Honoré Arnavon et Charles Morel étaient parmi ceux qui en possédaient le plus⁹. L'usine

² B. Duplessy., F. Rozet., *Les savons de Marseille*, Edisud, Aix-en-Provence, 2007, p.75.

³ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.24.

⁴ *Ibid*, p.35.

⁵ B. Duplessy., F. Rozet., *Les savons de Marseille*, op. cit. p.27.

⁶ *Ibid*.

⁷ P. Boulanger., *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.53.

⁸ *Ibid*, p.54.

⁹ *Ibid*, p.47.

Marius Fabre recense aujourd'hui plus de 200 tampons en buis et 111 marques au total. Celles-ci ont, pour la plupart, été acquises avec la faillite des autres savonneries comme en témoignent les tampons restants.

2) Les marques de l'usine Fabre : définir un produit

Il est possible de classer les centaines de tampons en buis conservés dans les locaux de l'usine Fabre en plusieurs catégories. D'abord, il y a la "marque du fabricant". Ce sont les tampons qui contiennent le nom de l'entreprise, celui du fabricant mais également, la localisation géographique de l'usine. Il y en a environ une trentaine. Ensuite, l'entreprise Fabre recense environ 25 tampons qui attestent de la qualité du savon. Il existe également une trentaine de tampons en buis qui mélangent nom du fabricant et qualité du produit. Le reste se divise entre les tampons qui renseignent sur l'usage du savon et sur la clientèle concernée. La seconde grande catégorie concerne les "marques personnelles", c'est-à-dire, les logos et symboles choisis par les entreprises pour représenter leurs produits. Dans cette première partie, ce sont surtout les marques des fabricants et gages de qualité qui seront étudiés.

Concernant les fabricants, les cartons de l'usine comptent bien évidemment des tampons en buis "Fabre jeune fabricant Salon (BdR)" et "M. Fabre jeune fabricant Salon (BdR)" utilisés pour marquer les cubes fraîchement sortis des mises. Toutefois, ce ne sont pas les plus nombreux. Beaucoup de tampons en buis proviennent de l'entreprise de Lurian: "Huilerie savonnerie de Lurian, Salon". Cette savonnerie apparaît à Salon-de-Provence à la fin du XIXe siècle¹⁰ mais il semble qu'une autre filiale existe également à Marseille : "Huilerie savonnerie de Lurian, Marseille", "Savon Lurian -Huilerie Savonnerie de Lurian- Marseille", "Huilerie et Savonnerie Marseille, Lurian". Le reste des fabricants sont, eux-aussi, majoritairement issus de Salon-de-Provence. Il y a "A. Crousillon Fils, Salon (bdr), marque déposée le siffleur", "A. Soullière, Salon", "Eug. Crousillat fils, Salon Bdr marque déposée", "Victor Cauvet huiles savons, Salon (B du R)" et "Louis de Boulard, Le pont d'Avignon par Salon, Provence". Néanmoins, le nom qui revient le plus souvent est celui de l'entreprise B. Jenny & Cie implantée à Miramas : "B. Genny, Miramas B du R", "Savonnerie B. Genny & Cie, Miramas B du R", "B. Jenny & Cie, Miramas". Certains tampons proviennent de plus loin encore : "Emile Vayen, Avignon", "Jean Mailhat et Faquet, Valence", "Jean Fabre fabricant, Genève, Bougies et

¹⁰ C. Kert., P Devys., *Salon de Provence en 1900*, Edisud, Aix-en-Provence, 1980, p.16.

Savons” et “H. Giraud fils, Lançon B du R, Huiles et Savons”. D’autres sont issus de Marseille, comme ceux de l’entreprise Mont Blanc : “Savonnerie du Mont Blanc, Marseille”. Parmi ces industriels, certains font le choix d’ajouter directement à leur nom le gage de qualité de leur produit. Il y a donc énormément de tampons en bois où sont gravés nom du fabricant et pourcentage d’huile. Pour n’en citer que quelques-uns : “Auguste Lombard, Savon à l’huile d’olive noires, Bouches-du-Rhône”, “Lurian extra pur garantie 72%”, “Faure Benoit, 60% d’huile, Aubenas”, “Huilerie et Savonnerie du Mont Blanc, Marseille, Savon cuit 60% huile et alcali” et “Paul Gros, Huile d’olive, Salon Bes du Rne”. Comme évoqué dans la partie précédente, les tampons sont au départ rendus obligatoires pour certifier de la qualité du produit. Ce n’est qu’après que le nom du fabricant apparaît. Ainsi, l’usine Marius Fabre regroupe de nombreux tampons en bois qui servent de garantie. Là encore, sans faire une liste exhaustive de tous les marquages, voici le type d’inscriptions qui dominent : “Savon première qualité garantie sans fraude”, “Savon 72% huile et alcali”, “Savon blanc extra pur 72% huile”, “Savon supérieur de Marseille”, “Savon cuit Marseille 65%” et “Savon Marseille 73% au moins d’huile”. Le reste des tampons en bois est dédié aux usages et aux usagers ciblés. Si le savon de Marseille était beaucoup utilisé pour la toilette personnelle, il trouve aussi son utilité dans l’industrie. Parmi les marquages on retrouve ainsi le “Savon de ménage moussoux, Marseille”, le “Savon pour l’haleine” mais aussi, le “Savon spécial pour le travail des cuirs Fabre jeune, Salon” et le “Savon à glacer REB”. Il faut également savoir que le savon de Marseille visait une clientèle très large aussi bien sur le plan socio-économique que sur le plan géographique. Exporté en France et à l’étranger, il existe des tampons dédiés aux destinations : “Marque déposée pour l’Egypte”, “Trade Mark”, “Castille soap, 100% pur Marseille”, “Leicester ECC”. L’un des tampons en bois porte même une inscription en arabe (que nous n’avons pu déchiffrer). D’autres concernent plutôt la clientèle et plus particulièrement, les ouvriers : “Syndicat agricole du Comtat”, “Syndicat agricole du Gard, Nîmes”, “Société auxiliaire des syndicats de Toulouse”.

N’ayant pas eu accès aux archives de l’usine Marius Fabre, il nous est impossible de dater l’acquisition de ces tampons. Cependant, ils nous apportent tout de même de précieuses informations. D’abord sur l’activité de la savonnerie en Provence et à Salon. Les noms des fabricants qui apparaissent sur les tampons attestent de l’existence de nombreuses savonneries, notamment à Salon-de-Provence, qui ont aujourd’hui complètement disparu. Ils nous renseignent aussi sur les liens existants entre les différents industriels. Si une grande partie des tampons en bois proviennent de fabricants installés à proximité de Salon, d’autres viennent

aussi de Genève ou de Valence. Ensuite, les tampons garantissant de la qualité du produit nous éclairent sur les différents types de savons existants. Le pourcentage d'huile et les produits utilisés ne sont pas tous similaires. Il n'y a donc pas un, mais plusieurs savons de Marseille. Cela est justifié par les usages qui en sont faits. Entre un savon pour la toilette et un savon destiné à l'industrie, la qualité est forcément différente. D'autres raisons commerciales peuvent aussi pousser les savonniers à utiliser des produits en plus ou moins grande quantité. Par exemple, pour pouvoir jouer sur les prix de vente, les fabricants sont obligés de réduire la quantité d'huile d'olive, celle-ci restant assez chère à l'achat. Finalement, les tampons en buis nous informent sur le public visé par le savon de Marseille. Si celui-ci est présent sur les marchés français, il se retrouve également dans les colonies et à l'étranger. De plus, la population visée est plus ou moins ciblée. Par exemple ici de nombreux savons semblent destinés à des syndicats ouvriers de la région qui les revendent probablement ensuite au personnel. Mais les renseignements ne s'arrêtent pas là. L'étude des "marques personnelles" permet d'en apprendre plus sur l'imaginaire des XIXe et XXe siècles.

3) Les marques de l'usine Fabre : différentes symboliques

Dans une dernière sous-partie, il est intéressant de catégoriser les différents tampons à marques personnelles recensés. Il faut mettre en évidence que ces tampons en buis peuvent être perçus comme un moyen de transmettre un message, une publicité ou un symbole, auprès des diverses populations consommatrices du savon de Marseille fabriqué par Marius Fabre. Avec la fermeture de multiples savonneries dans la région, il est probable que certaines d'entre-elles aient été rachetées ou récupérées par la famille, donnant alors une variété importante de marques. Les tampons en buis doivent donc être considérés comme un patrimoine à part entière, de la savonnerie Marius Fabre.

On distingue alors de nombreuses catégories de marques sur les tampons en buis. Les symboles religieux sont les plus présents. On note ainsi les tampons "Notre Dame des Ciseaux d'or", "Notre Dame d'Aix", "Notre Dame de Lurian", ou encore la "Sainte Famille", ce dernier représentant un véritable renouvellement pour la savonnerie Marius Fabre. Il existe également des catégories plus "générales" composées de domaines tels que la faune ("La Chevrete", "La Cigogne",...), des objets du familiers ("La Lessiveuse", "La Chaise",...), de la flore ("Fleur de Mauve", "Le Dahlia",...). Parmi toutes les marques, il est intéressant de constater l'existence de tampons destinés au commerce international. Ainsi, les tampons où figurent des mots en anglais

(“The Lion”) ou encore en arabe, permettent de démontrer les possibles exportations dans des pays étrangers. Ces tampons en bois constituent un des premiers patrimoines de la savonnerie.

Parmi tous les tampons recensés, on peut également citer ceux qui font référence à la qualité du savon en vente par l’entreprise Marius Fabre. Aujourd’hui encore, ces informations sont présentes sur les savons de Marseille. Cet indice de qualité permet de donner aux clients une donnée de la composition du produit, ainsi on note des annotations tel que “72% huile et matière saponifiée”, “savon extra pur 72%”. Une des dernières catégories concerne les marques phares de la savonnerie Marius Fabre, c’est-à-dire la “Sainte Famille”, “Le Couteau”, “La Planète” et “Le Livre”. Trois de ces dernières marques sont les premières à être utilisées par Marius Fabre. Véritable identité de la savonnerie, “La Planète”, “Le Livre” et le “Le Couteau” étaient accompagnées dans les années 1920, par la marque “La Concorde”. Celles-ci sont encore présentes dans l’histoire de la savonnerie Fabre comme étant les symboles de ces savons de Marseille réalisés à Salon. Quant à l’acquisition de la marque de la “Sainte Famille”, il faut recontextualiser l’évolution des industries savonnières de la région dans les années 1950. En effet, comme il a pu être souligné auparavant, les savonneries provençales, et notamment marseillaises, déclinent avec l’apparition de nouveaux produits, le développement des grandes surfaces proposant un plus grand nombre de marchandises, et la création de nouvelles savonneries dans les zones extra-méditerranéennes. Après cette décennie, qui est vécue comme un coup dur par les industries savonnières, la savonnerie salonnaise Marius Fabre rachète dans les années 1960, la marque “la Sainte Famille” aux établissements Roux de Marseille, qui leur permet de surmonter les épreuves contrairement à la plupart des savonneries provençales.

La multitude de ces marques est révélatrice des différents domaines auxquels sont rattachées, voir engagées, les savonneries au début du XXe siècle. Les tampons en bois que possèdent la famille Fabre font partie d’un ensemble plus important. En effet, toutes les savonneries françaises possèdent leurs propres marques. Comme le souligne Patrick Boulanger dans ses recherches, plusieurs messages peuvent être transmis grâce à l’usage de ceux-ci. La symbolique n’est pas la seule à s’imposer, des domaines beaucoup plus fantaisistes tel que “*Le Revolver*”, “*La Bombe ailée*”, “*Le Pendu*” prennent place¹¹. Le tampon que l’on appose sur le savon devient également un outil pour l’Etat quand celui-ci est en temps de guerre. Il est courant de trouver des messages politiques forts, afin de mobiliser un peu plus la population aux nouveautés et aux changements qui s’effectuent dans le pays. Il est courant de voir, lors de la

¹¹ P. Boulanger, *Le Savon de Marseille*, op. cit., p.89.

Première guerre mondiale, certaines usines créent des marques “patriotiques” non seulement pour inciter à la consommation mais aussi, pour perpétuer une “propagande” et probablement pour encourager l’Effort de guerre tel que le savon “Le Poilu vite et bien”, “L’anti-boche” ou encore “Le National” La marque possède alors un double rôle. D’une part, elle est utilisée comme une publicité poussant le consommateur du savon de Marseille à devenir un acheteur potentiel d’autres produits. Elle peut également être utilisée comme gage de qualité du produit. D’autre part, son usage peut-être à des fins symboliques, politiques, ou encore historiques. Les tampons en bois que possèdent la famille Fabre constituent donc un patrimoine industriel familial mais aussi, un patrimoine historique non négligeable.

Conclusion de la deuxième partie

En guise de conclusion à cette partie, nous avons pu constater de nombreux éléments essentiels au patrimoine de la savonnerie. Le travail de recensement des tampons, réalisé avec l'accord de Mme Julie Fabre-Bousquet, a permis de mieux comprendre les conditions de travail et l'héritage des savoirs et techniques de leur arrière-grand-père.

Dans une première partie, il a été intéressant de déterminer le processus de fabrication du savon de Marseille. Les différentes étapes nécessaires à la conception de ce produit, emblématique de la région, permettent de montrer l'adaptation des savoirs anciens avec des appareils modernes. De l'étape de la saponification, en passant par le relargage pour terminer sur la phase de marquage, le savon est soumis à plusieurs modifications. C'est lors du marquage qu'entrent en jeu les tampons. Il est important de souligner que l'usage des tampons devient une obligation à partir du XVII^e siècle. Toutefois, il faut attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître une évolution des "marques" présentes sur les tampons, ainsi qu'une précision des règles en 1811. Concernant le savon de Marseille, c'est le 22 décembre 1812, que celui-ci obtient une marque qui lui est spécifique. Le rôle des tampons s'accroît donc avec le temps. Que ce soit une marque personnelle ou seulement le nom du fabricant, c'est d'abord grâce au tampon que les entreprises peuvent véhiculer leur image et se faire un nom (la publicité y participant également). Avec les différentes vagues de modernisation et de mécanisation, il est ensuite progressivement remplacé par les moules à tulipe.

Par la suite, l'étude des différentes marques présentes sur l'ensemble des tampons en buis de la savonnerie Fabre permet de dresser une liste des diverses catégories pouvant exister. Il a été intéressant de souligner l'importance des tampons en provenance d'autres usines savonnières de Provence, comme en témoignent par exemple, les marques faisant référence à l'entreprise de Lurian. Si l'on note l'existence d'une marque propre à la savonnerie salonnaise ("Fabre jeune fabricant Salon"), une quantité faramineuse de tampons proviennent d'un peu partout dans la région, voire au-delà. Malgré ces nombreux éléments, une difficulté se perçoit quand on questionne la datation de ces tampons, qu'il s'agisse de la date d'achat ou de fabrication. Cette étude des marques, renseigne alors sur le marché français mais aussi, sur le consommateur provençal, voire national.

Finalement, la question de marques amène différentes symboliques au savon de Marseille fraîchement façonné. La multitude de celles-ci démontre comment un produit de tous les jours peut être utilisé pour faire circuler un message. Du message religieux à la qualité du produit, ou encore à des aspects plus fantaisistes, la phase de marquage constitue un moment clé pour la future réception du produit. Le savon de Marseille devient un vecteur essentiel aux phénomènes de publicité qui se met en place autour de lui. Il a été utile, dans cette sous-partie, de s'arrêter à nouveau sur le cas du rachat de la marque de la "Sainte Famille" par la savonnerie Fabre. Effectivement, celui-ci leur a permis de surmonter de nombreuses épreuves, contrairement à la quasi-totalité des usines savonnières de la région. Enfin, la question de la symbolique a également démontré l'utilisation du savon par l'Etat durant les guerres qui ont touchés le XXe siècle, accentuant, notamment durant la Première Guerre Mondiale, sur les questions de patriotisme, de nation ou d'Effort de guerre.

Toutes ces notions mises en place durant ces recherches sur les tampons en buis ont fait émerger plusieurs questionnements mais aussi, ont mis en lumière l'importance du patrimoine présent dans les locaux de la savonnerie salonnaise, Marius Fabre.

Conclusion générale

A l'issue de ce commentaire nous pouvons tirer plusieurs conclusions sur le travail réalisé et les pistes que celui-ci peut ouvrir. Les résultats de ce travail d'inventaire d'un patrimoine industriel matériel permettent d'approcher l'histoire du savon de Marseille par les instruments de son façonnage et de sa commercialisation, dans le passé jusqu'à aujourd'hui. Le contexte de la fabrication traditionnel de l'usine Fabre et la volonté de l'entreprise de mettre en valeur l'histoire de sa production nous a permis l'accès à des sources matérielles précieuses que sont les machines et les tampons en bois.

Dans un premier temps le processus d'inventaire des machines permet de questionner la temporalité et le taux de mécanisation du secteur savonnier dans la région, les techniques et lieux d'usage des machines ainsi que leur longévité. Cela nous permet aussi d'aborder le savoir-faire du savonnier et l'enjeu patrimonial de celui-ci. Dans un second temps, le témoignage qu'offrent les tampons et les images qu'ils portent sont un des témoignages pertinents pour aborder l'histoire commerciale du secteur, les interactions entre les différents acteurs et l'imaginaire qui entoure le produit. Le marquage devient une obligation législative pour les savonniers dès le XVII^e siècle et est ainsi le témoignage de la réglementation de cette production ancestrale. L'utilisation des marques, leur rachat et abandon font parler les dynamiques et réseaux commerciaux du secteur. Enfin, ce que ces marques représentent et l'univers imagé auquel elles font référence, sont les représentations que les entreprises veulent activer en marquant leurs savons et en choisissant de vendre certaines marques plutôt que d'autres. La présence importante de noms et symboles résonnant avec l'univers symbolique du christianisme, la faune et la flore, les objets du quotidien, s'inscrit dans un contexte particulier de vente dans lequel la population visée par ces techniques a des attentes spécifiques et est sensible à certains univers de représentation. Les marques témoignent de cette adaptation des fabricants à l'usage du savon par leur clientèle et aux souhaits et préférences de cette dernière.

Les bénéfices de la recherche de terrain sur un patrimoine vivant et emblématique régionale sont multiples. Ils permettent de confronter le savoir actuel sur le sujet à un cas concret et ainsi d'élaborer des comparatifs d'exemple locaux qui renseignent sur l'appareil productif dans le sud de la France, ses formes, ses évolutions et sa diversité... Bien que le manque de source n'ait pas permis la réalisation d'un travail complet sur l'origine et l'utilisation des marques par l'entreprise Fabre tout au long de son histoire. Les documents mis à jour et le temps imparti pour cette recherche n'a pas permis la réalisation d'une recherche poussée sur l'origine

et les achats des marques de fabricant qui apparaissent sur les tampons en bois inventoriés, ni sur l'époque d'acquisition des machines. Ce travail se veut une base documentaire pour une possible tentative de replacer l'utilisation de ces tampons par rapport à l'époque et au développement de l'entreprise Fabre grâce à des marques phares. La volonté ici est de participer à l'effort d'exposition et, nous l'espérons, à la mise en valeur d'une partie importante de l'histoire industrielle de la ville de Salon-de-Provence.

Cette première démarche d'inventaire de sources matérielles fut enrichissante pour notre groupe de recherche. Toutes les trois étudiantes en Histoire, chacune menant des projets de recherches individuels, nous avons toutes déjà travaillé avec différents fonds d'archive sans faire l'expérience du travail d'inventaire en amont. Un autre apprentissage fut l'échange avec une institution qui ne relève pas du système public de gestion du patrimoine français. Avec l'aide de Xavier Daumalin, nous avons appris à adopter une démarche différente qu'implique le travail de recherche sur des archives appartenant à des acteurs ou une entreprise privée. Enfin, l'approche concrète et « de terrain » du travail de recherche fut aussi très enrichissante et nous a permis de mettre en pratique nos connaissances sur des supports originaux dont nous avons moins l'habitude et qui, pour certains, remplissent encore une fonction productive, telles que les machines.

L'effort de mise en valeur de ce patrimoine régional que nous avons joint est une entreprise menée sur plusieurs fronts, au niveau des collectivités locales et des entreprises. Nous voulons remercier Julie Fabre pour son accueil et les informations précieuses qu'elle a pu nous fournir afin que cette étude puisse être réalisée. Le sujet a en effet été pensé avec la contribution de son expertise sur l'histoire de l'entreprise familiale. Nous sommes reconnaissantes du temps qui nous a été accordé et de l'opportunité d'avoir eu accès aux machines et à la collection de tampons. Nous voulons aussi remercier le personnel de l'entreprise pour son accueil. Xavier Daumalin, professeur en Histoire contemporaine et chargé de la supervision pédagogique et administrative du projet, a été d'un soutien sans faille pour notre groupe et ses conseils furent des plus précieux, nous en sommes aussi très reconnaissantes. Nous voudrions aussi remercier Patrick Boulanger pour les apports documentaires qu'il a eu la gentillesse de nous communiquer et à Jérôme Buffa de l'Inventaire Général du Patrimoine Culturel pour son aiguillage et de nous avoir inclus dans l'entreprise de classement du patrimoine industriel. Enfin, nous voulons remercier le Conseil Général d'avoir financé ce projet étudiant qui encourage la mise en lien entre les institutions culturelles et le milieu universitaire.



Titre du Tampon : « *The Lion* », présent dans le carton BUIS 1



Titre du Tampon : « *Le gâteau* » présent dans le carton BUIS 2



Titre du Tampon : « *Le saint sacrement* », présent dans le carton BUIS 2



Titre du Tampon : « *La planète* », présent dans le carton BUIS 1



Titre du Tampon : « *Huilerie et savonnerie de Lurian, extra pur 72% d'huile* », présent dans le carton BUIS 3



Titre du Tampon : « *M. Fabre jeune, fabricant Salon (B.d.R)* », présent dans le carton BUIS 3



Titre du Tampon : « *Savon blanc extra 65%* », présent dans le carton BUIS 3



Titre du Tampon : « *Extra pur garanti, Lurian 72%* », présent dans le carton BUIS 1



Titre du Tampon : « Notre dame des près », présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : « Notre dame de bois-vert, Hautes Alpes », présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : (inscription en arabe) présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : « C. Vagneur, Vagneur & Compagnies savonniers extra pur 72% »,
présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : « *La glorification* », présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : « *Notre dame de Saint Bernard* », présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : « *Le sapin, B. Jenny & compagnie, Miramas (B. du R.)* », présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : « *Extra* » présent dans le carton BUIS 5



Titre du Tampon : « La chevrette » présent dans le cartone BUIS 4



Titre du Tampon : « Le Timon » présent dans le carton BUIS 4



Titre du Tampon : « L'Alhambra, savon blanc extra pur 72% » présent dans le carton BUIS 4



Titre du Tampon : « Le jet d'eau » présent dans le carton BUIS 4



Titre du Tampon : « *Auguste Palun, 1^{re} qualité garanti 60% d'huile* », présent dans le carton
BUIS 4



Titre du Tampon : « *Savon pour la laine* », présent dans le carton BUIS 4



Titre du Tampon : « *La sainte famille* », présent dans le carton BUIS 7



Titre du Tampon : « *Huilerie et savonnerie Lurian Marseille* », présent dans le carton BUIS 7



Titre du Tampon : « *Savonnerie du Mont Blanc Marseille* », présent dans le carton BUIS 8



Titre du Tampon : « *Le Poignard* », présent dans le carton BUIS 8

LES MACHINES

Mouleuse à bras avec moule à tulipe (fin du XIXe siècle), Montel Marseille (constructeur)

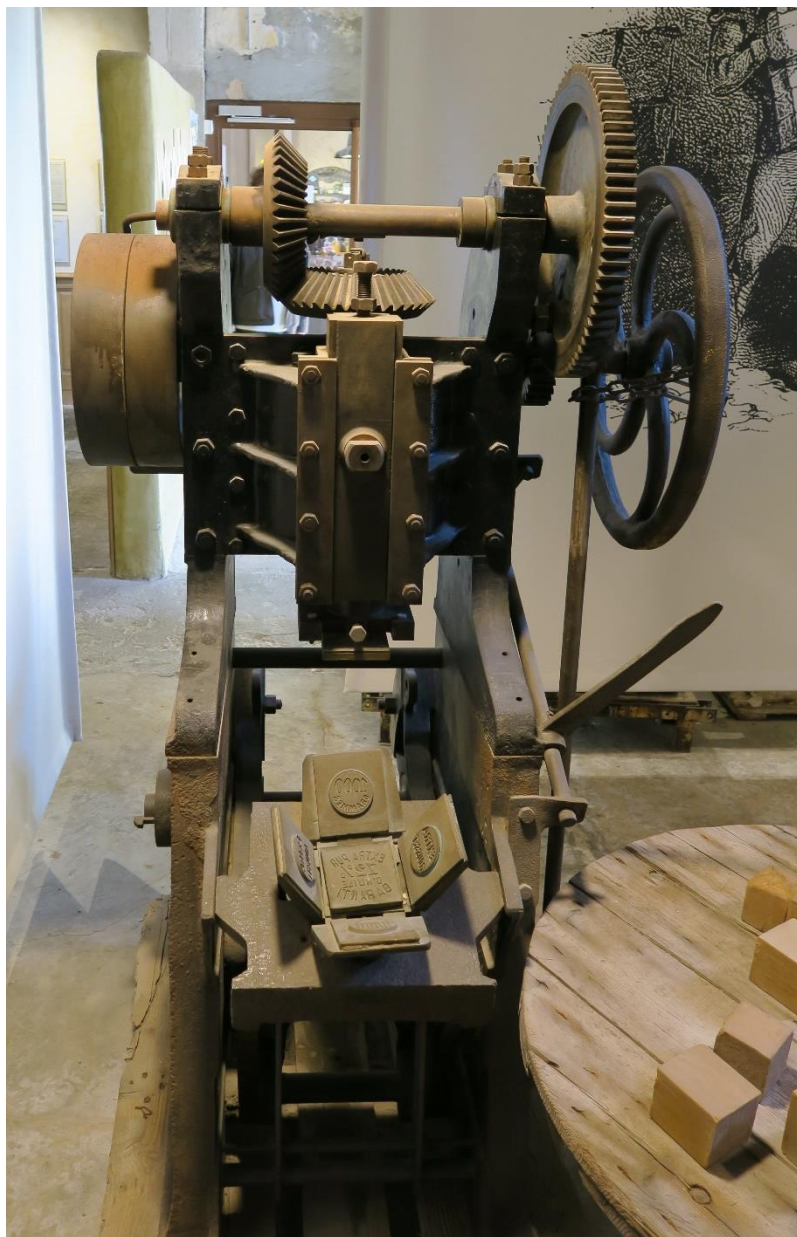


Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino).

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (musée de la savonnerie)

Utilisation : actionnée à la main, le volant était tourné jusqu'à ouverture complète du moule à tulipe puis une fois le cube de savon en place, le volant était lâché et le moule se refermait sur le savon. Le marquage se faisait sur les 6 faces. Utilisée pour le marquage des cubes jusqu'en 1975 puis adaptée pour mouler les savonnettes jusqu'en 1985.

Mouleuse frappeuse électrique avec moule à tulipe (début du XXe siècle)

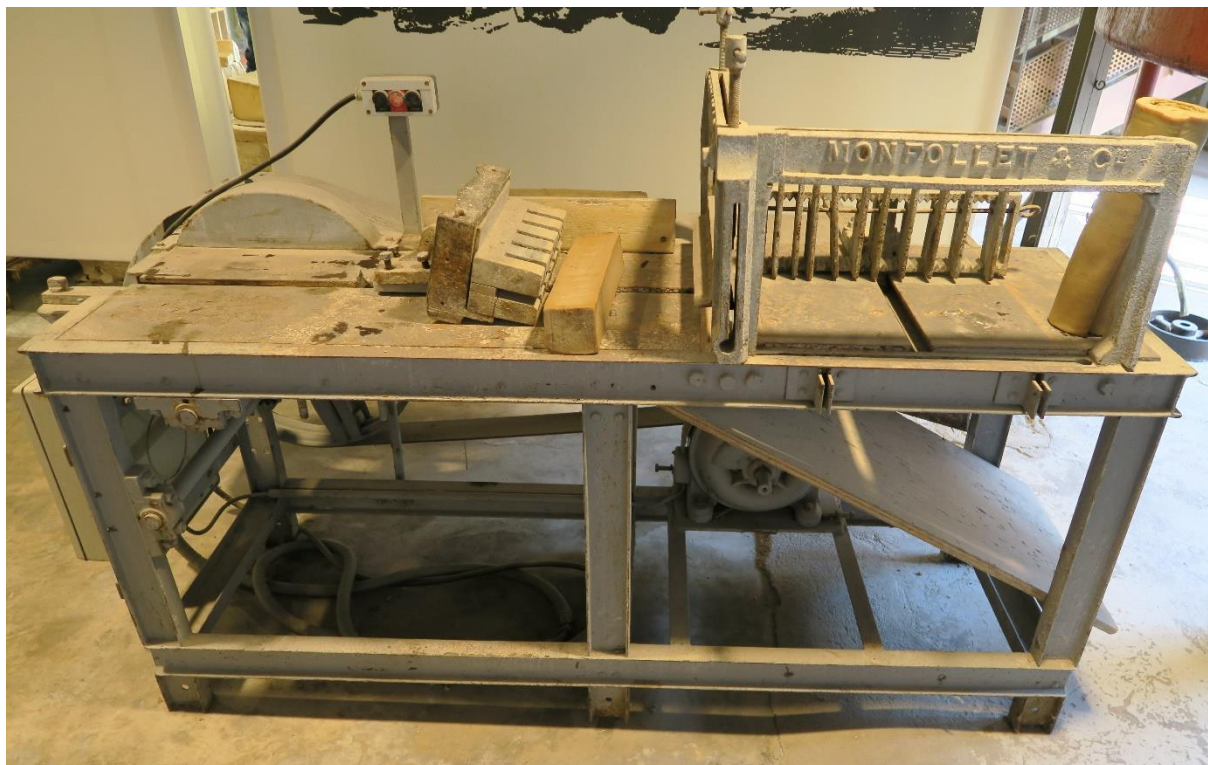


Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino).

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (musée de la savonnerie)

Utilisation : système de marquage du savon avec moule à tulipe, machine utilisée par l'usine jusque dans les années 1990.

Coupeuse mécanique (fin du XIXe siècle), Monfollet & Co (constructeur)



Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (musée de la savonnerie)

Utilisation : utilisée pour découper des pains de savon de 35 kg retirés des mises. Le savon est débité en barres avant d'être redécoupé en cube. Ce type de coupeuse est toujours utilisé dans la savonnerie.

Mouleuse à savonnettes (années 1960), G.Mazzoni SPA Busto Arsizio Italie (constructeur)





Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino).

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine).

Mouleuses manuelles (1982), G.Mazzoni SPA Busto Arsizio Italie (constructeur)



Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine).

Utilisation : elles sont au nombre de trois et vont être remplacées.

Machine à copeaux (années 1930), A.Savy Jean Jean & Cie SA Paris Courbevoie France (constructeur)







Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine).

Utilisation : la pâte est coulée sur le rouleau et se déshydrate à la suite du choc thermique. Le séchage a ensuite lieu sur le tapis. Les copeaux produits sont utilisés pour la lessive. Cette machine est toujours en fonctionnement aujourd'hui.

Coupeuse à retour d'équerre manuelle



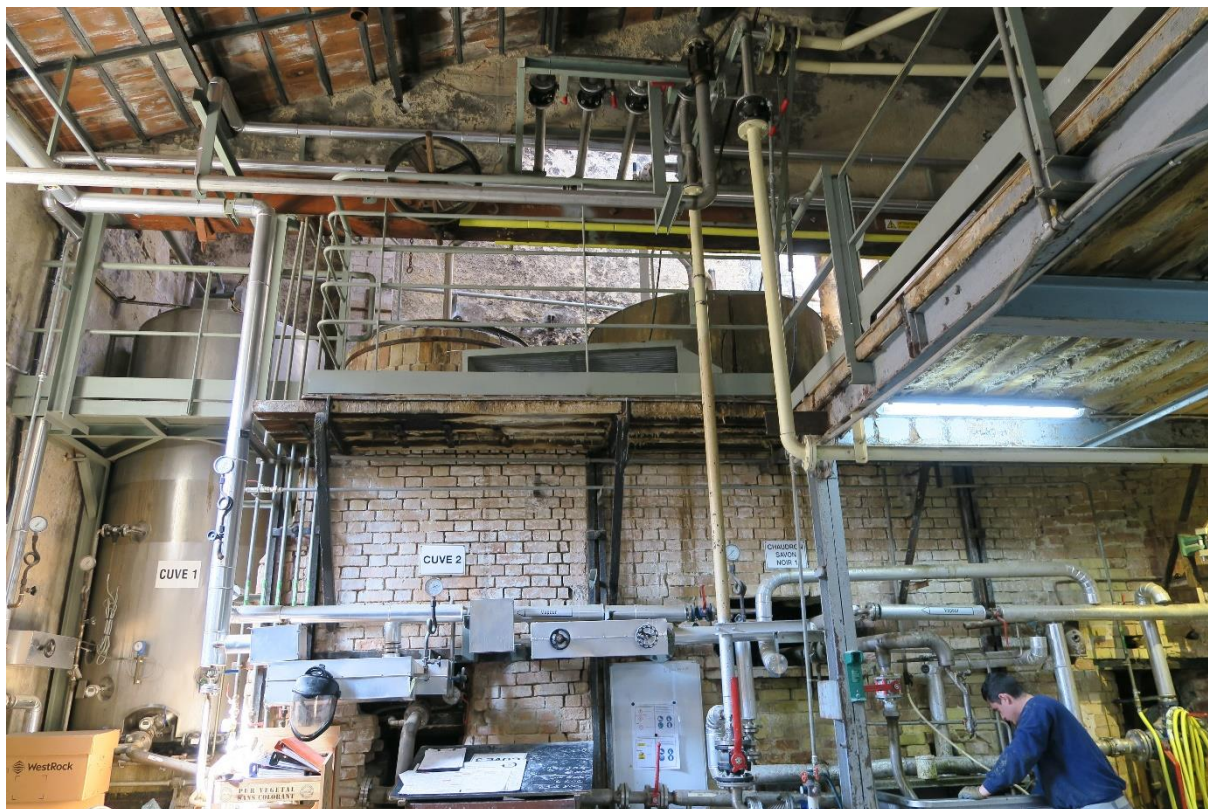
Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine, entrepôt, musée de la Crau et musée de la savonnerie).

Utilisation : elles sont au nombre de quatre.

LES CHAUDRONS

Chaudrons 1 à 3 (antérieur à 1925)





Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino).

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine).

Description : chemisage en fer remplacé par de l'inox il y a une vingtaine d'années. Mur de brique réfractaire.

Utilisation : stockage et/ou production.

Chaudrons 4 et 5 (construits dans les années 1970 par Henri Fabre)









Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine).

Description : ces deux chaudrons sont entourés par des briques directement (ce qui est différent du mur de brique réfractaire).

Utilisation : les chaudrons sont utilisés lors du procédé de saponification où la soude et l'huile sont mélangées et chauffées. Suit le relargage, procédé qui consiste à l'élimination de la soude et des impuretés du savon avec de l'eau salée. La cuisson dure ensuite pendant dix jours. Pour finir le savon est nettoyé à de multiples reprises, afin d'assurer son caractère « extra-pur ».

LA SALLE DES MISES

Les mises



Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine).

Description : grands carrés délimités par des contours en bois d'une capacité de 1,5 **tonne** chacun qui sont talqués la veille pour éviter une adhésion du savon au sol.

Utilisation : séchage de la pâte de savon.

Goulotte



Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (usine).

Utilisation : reliée aux chaudrons elle permet de faire couler le savon directement dans les mises où il sèche pendant 10 jours. Une fois commencé, le processus ne peut être arrêté, et doit se faire en parfaite synchronisation.

LES POMPES A SAVON

Petite machine à vapeur, Worthington made in USA (constructeur)



Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino).

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (cour de l'usine).

Utilisation : permet de transmettre la vapeur à la pompe à savon.

Pompe à l'huile, DSB (constructeur)



Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino).

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (cour de l'usine).

Utilisation : pour pomper l'huile des cuves vers les chaudrons le jour de l'empatage.

Chaudron de savon liquide, Bonnet Villefranche Paris (constructeur)





Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (cour de l'usine).

Machine à vapeur (1903), L. Labarre Marseille (constructeur)





Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (cour de l'usine).

Utilisation : fait tourner le malaxeur et la pompe à savon.

Cuve à huile



Technique et support : photographie (Mallaury Bouchenino)

Lieu de conservation : 148 Avenue Paul Bourret 13300 Salon-de-Provence (cour de l'usine).

Utilisation : stockage des huiles en attendant la saponification

Le Partenariat entre la Région et les Etablissements d'Enseignement Supérieur et de Recherche

La Région dispose d'un socle de recherche et de formation en sciences humaines et sociales solides et de qualité qui représente un important potentiel de connaissance du territoire régional. Rappelons que d'après Méditerranée Technologie, la région comptabilise en effet 68 500 étudiants, 9 écoles doctorales, 83 structures universitaires de recherche, 800 chercheurs issues de structures notées A et A+ par l'AERES. Ce creuset est susceptible d'alimenter la réflexion des différents acteurs de la région, de contribuer à la mise en débat de ses problématiques soci-économiques et de constituer une aide à la décision publique. La présence de ces formations et de ces laboratoires en sciences humaines et sociales constitue également un atout pour le développement économique, fondé sur l'innovation la formation de haut niveau et l'interdisciplinarité des savoirs.

Afin de valoriser ce milieu d'expertise et de le mettre au service des politiques régionales, la Région met en œuvre depuis 2015, un partenariat avec les cinq Universités de la Région et Science Po Aix .

